

Nr. 15

192



MARIE DE ROHAN

ou

UN DUEL SOUS RICHELIEU,

OPÉRA SÉRIEUX EN TROIS ACTES,

PAROLES DE MM. LOCKROY ET EDMOND BADON,

MUSIQUE DE G. DONIZETTI.

Personnages.

- RICHARD, comte de CHALAIS.....
- HENRI, duc de CHEVREUSE.....
- MARIE, comtesse de ROHAN.....
- ARMAND de GONDI.....
- Le vicomte de SUZE.
- DE FIESQUE.
- AUBRY, secrétaire de Chalais.
- UN DOMESTIQUE de Chevreuse.
- CHOEUR : CAVALIERS ET DAMES. — ARCHERS.
- COMPARES : UN HUISSIER du cabinet du roi, PAGES, GARDES, DOMESTIQUES de Chevreuse.

Rôles.

- Premier ténor.
- Premier baryton.
- Première forte chanteuse.
- Première dugazon, travestie.

L'événement se passe sous le règne de Louis XIII.



ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une salle au rez-de-chaussée du Louvre. A gauche, un magnifique escalier conduit aux appartemens du roi. A droite un escalier semblable conduit aux appartemens de la reine. Dans le fond un portique, fermé par des rideaux de soie, à figures. La nuit commence. Des candelabres jettent une vive lumière.

SCÈNE I.

CAVALIERS et DAMES, arrivant de divers côtés.

QUELQUES DAMES.

Il est vrai, regardez, l'allégresse
 Dans ces lieux va chasser la tristesse.
 Tout s'éclaire et la foule s'empresse;
 Tout ici prend un air de plaisir.

UN CAVALIER.

Je pressens quelque grave mystère
 Qu'au palais on cherche encore à taire.

UN SECOND CAVALIER.

Du ministre on voit l'astre pâlir.

UN TROISIÈME.

Un éclair a lui sur notre tête.

LE PREMIER.

Mais craignons d'assombrir cette fête

UN AUTRE.

Du plaisir mieux vaut suivre les lois.

UN VIEUX CAVALIER.

L'œil de Dieu guide dans la tempête
 Le destin des pays et des rois.

(Ils se dispersent.)

SCÈNE II.

CHALAIS, sortant de l'appartement du roi, jette un coup d'œil vers l'appartement de la reine, puis laisse voir un billet qu'il tenait dans sa main.

CHALAIS, lisant.

« Ne suivez pas la chasse;
 » Que je vous voie avant le roi, de grâce! »

135

(Paris Boulevard)

Marie, elle qui long-temps
A fui mes pas en refusant d'entendre
Ma prière douce et tendre,
C'est elle... ô changement!... Mais non! je la
[comprends.

Quand, cédant à mon ivresse,
Je demande sa tendresse ;
Quand je la supplie et presse,
Elle est sourde à tous mes vœux.
Mais son cœur rempli d'alarmes,
Ses beaux yeux mouillés de larmes,
Ses soupirs ont tant de charmes!...
Ce sont là de doux aveux.

SCÈNE III.

CHALAIS, MARIE, sortant de l'appartement de
la reine.

MARIE.

Comte!...

CHALAIS.

O ciel! quel trouble extrême!

MARIE.

Oh! je tremble, et vous seul pouvez
Détourner un malheur.

CHALAIS.

Qui? moi?...

MARIE.

Comte! vous-même.

Écoutez-moi : d'un mot vous me sauvez.

Le neveu du ministre,
Dans un duel, ô jour sinistre!
Blessé par Chevreuse, est mort.
Vous connaissez le sort

Promis au meurtrier?

CHALAIS.

Hélas!...

MARIE.

Et ma prière

En vain essaya d'attendrir
Le cruel Richelieu... Chevreuse va périr,
A moins que vous, vous seul en qui j'espère...

CHALAIS.

Parlez...

MARIE.

Sur vous respandit la lumière
De la royale faveur :
Demandez à notre monarque
Qu'il pardonne au coupable, au vainqueur.

CHALAIS.

D'où vient cet intérêt que votre cœur lui marque?

Dissipez un doute fatal.
O ciel clément! inquiétude étrange!
Est-ce un parent? est-ce un rival?

MARIE, à part.

Que dire?...

CHALAIS.

Son visage change.

Ah! vous ne m'aimez plus.

MARIE.

Je le devrais.

CHALAIS.

Qu'entends-je?

(Un bruit de fanfares annonce le retour du roi.)

MARIE.

Le roi... Dans un moment pour la fête il viendra
Chez la reine, et songez que déjà, sur la place,
S'élève l'échafaud. Pour implorer la grâce
Il reste peu d'instans!...

CHALAIS.

Ah! je vous obéis;

J'accomplis vos désirs; mais de cette existence,
Dont je vais prendre la défense,
Pour moi la mort sera le prix.

(Il entre dans les appartemens du roi.)

MARIE.

C'est mon époux; tu ne m'as pas compris.

(Elle garde quelques momens le silence.)

La peine s'est fixée
Au fond de ma pensée;
Dans mon âme glacée
S'éteint, hélas! la foi!
Chaque heure de ma vie
De crainte est poursuivie;
Le calme que j'envie
Toujours cède à l'effroi.
La plainte m'est ravie,
Coupable, hélas! pour moi!...

(Elle s'approche de la porte qui mène aux appartemens du roi; elle écoute en montrant une grande agitation.)

SCÈNE IV.

MARIE, DE FIESQUE, LE VICOMTE,
DAMES, CAVALIERS, puis UN HUISSIER.

LE VICOMTE.

Comtesse, en ce jour de joie,
Vous êtes triste...

UNE DAME.

Pourquoi?

MARIE.

Moi! triste.

(A part.)

Ah oui! je suis en proie

A la plus vive anxiété.

DE FIESQUE.

On dirait une personne
Dont l'arrêt vient d'être porté...

(Il parle bas aux autres.)

MARIE.

On vient. Ciel! je brûle et frissonne.

(Un huissier s'avance, et, après s'être incliné vers Marie, lui remet un papier, puis rentre dans les appartemens du roi.)

MARIE.

Se peut-il? la grâce!... le roi!...

CAVALIERS.

Quel est ce papier?

MARIE.

C'est à toi,

O Richard! que je la doi.

Jour heureux! jour de délire!

Où mes yeux t'ont vu sourire!

Ton amour vers toi m'attire,

Je voudrais payer tes soins.

O timide et doux mystère!

Mes aveux, je dois les taire;

Je les cache à cette terre:

Que le ciel le sache, au moins!...

DE FIESQUE, LE VICOMTE, LE CHOEUR.

Quel pardon? De quel mystère

Sommes-nous ici témoins?

SCÈNE V.

LES MÊMES, GONDY, puis CHALAIS.

GONDY.

Cavaliers!...

(Il s'avance en affectant de grands airs.)

LE VICOMTE.

Que vois-je!...

LES CAVALIERS.

Armand!...

DE FIESQUE.

C'est bien lui-même.

Armand!...

GONDY.

Quelle merveille!...

DE FIESQUE.

Ah! l'imprudence extrême!

Toi, paraître à la cour après avoir été

Le témoin de Chevreuse

Dans une affaire malheureuse!

Ne redoutes-tu pas ce ministre irrité?

(Chalais rentre sans bruit et passe dans le foud de la salle.)

GONDY.

D'autres soins son âme est émue:

Il pense à lui; sa perte est résolue;

Il va tomber.

DE FIESQUE.

Vraiment!...

GONDY, avec une compassion ironique.

J'en ai regret

Pour toi, cher Fiesque, à qui l'on destinait

La garde des archers.

DE FIESQUE.

Gondy, sois plus discret.

Toi seul, avant la disgrâce accomplie,
Ose en parler.

GONDY.

Il est mon rival.

DE FIESQUE.

O folie!

GONDY.

Écoutez!...

(Tous les cavaliers l'entourent. Chalais s'arrête dans le foud de la salle.)

COUPLETS.

Léger de cœur et d'âme,

Volant de femme en femme,

Je vois gentille dame

Au front noble, aux doux yeux.

Soumis à son empire,

Je la suis et l'admire;

Mon cœur en vain soupire,

Elle est sourde à mes vœux.

A voir d'abord cette personne,

C'est donc Lucrèce... ou peu s'en faut...

Tant de rigueur, belles, m'étonne;

Ce n'est pas là votre défaut.

Sans perdre l'espérance,

Toujours avec constance

Je cherche sa présence,

Je veux subir ses lois.

Un jour, surprise extrême,

Je vois celle que j'aime

Chez le ministre même

Entrer jusqu'à trois fois.

Ne jugez par sur l'apparence.

Plus de Lucrèce de nos jours.

Tant de rigueur, surtout en France,

Sert à cacher d'autres amours.

TOUS, excepté Chalais.

Et son nom?...

GONDY.

Son nom vaut un empire

Madame de Rohan.

CHALAIS, s'élançant vers Gondy.

Grand Dieu! qu'oses-tu dire

GONDY.

Richard!...

CHALAIS.

Vil détracteur! Tu mens!

LES AUTRES.

Comte!...

GONDY.

De ces mots insolens

J'aurai raison.

(Il tire son épée.)

CHALAIS.

Ah! oui!

LES CAVALIERS.

Arrêtez ! Quel délire !
Respectez ce séjour !

LE VICOMTE.

Quelqu'un s'avance !

CHALAIS.

Eh bien ! demain.

(Il jette son gant aux pieds de Gondy, qui le relève.)

Au point du jour,

Nous nous battons...

CAVALIERS.

Chevreuse !

oo

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CHEVREUSE.

CHEVREUSE.

Amis !...

LE VICOMTE.

La cour

Te reçoit.

CHEVREUSE.

Me voilà grâce à lui de retour.

(Il se jette dans les bras de Chalais.)

Dans ma prison obscure,
Plein d'un chagrin profond,
Sentant la hache impure
Déjà toucher mon front ;
J'entends parler de grâce...
On vient, on prend ma main,
On me presse, on m'embrasse,
Mes fers tombent soudain.
Je retrouve, ô doux charme,
La liberté, l'honneur !
Richard, que cette larme
Atteste mon bonheur !
Ami fidèle et tendre,
Pour toi s'émeut mon cœur.
Un jour puissé-je rendre
La vie à mon sauveur.

CHALAIS, à part.

Je ne puis me défendre
De ma jalouse ardeur.

LES AUTRES.

Ah ! qui pouvait attendre
Une telle faveur.

CHEVREUSE, à part.

Marie ! ô mon bel ange !
Esprit consolateur,
Qui, par un doux échange,
Au mien donnas ton cœur,
Daigne encor me sourire ;
Que ton époux t'admire,
Et que l'amour t'inspire
La plus constante foi.
Nul ne pourra se dire
Heureux autant que moi !

Mais quoi ?

Vous paraissez ému.

CHALAIS.

Qui ? moi !...

LE VICOMTE.

Sachez pourquoi :

La cause en est bien naturelle,

Avec Armand une querelle...

(Chalais jetant à Gondy un regard furieux.)

Mortelle !

CHEVREUSE.

J'arrive à temps pour être ton second.

CHALAIS.

Non, non ! ô duc ! j'ai pris avec moi le vicomte.

CHEVREUSE.

Lorsque c'est la mort qu'on affronte,
Deux témoins beaucoup mieux conviendront.
Où se bat-on ?

(Il s'avance rapidement vers Gondy.)

GONDY.

C'est à la tour de Nese.

CHEVREUSE.

Le jour ? l'heure ?

GONDY.

A l'aurore nouvelle.

C'est convenu !...

(La salle se remplit d'autres cavaliers et d'autres dames.)

LE VICOMTE.

Mon devoir me rappelle

Auprès du roi ; mais nous nous reverrons
Dans la fête.

(Il entre dans la chambre du roi.)

oo

SCÈNE VII.

LES MÊMES, MARIE.

MARIE.

La danse anime les salons.

J'apporte encore une grande nouvelle :

Le ministre est déchu.

DE FIESQUE.

Quoi !...

MARIE.

Oui, je la tiens de la reine elle-même.

GONDY.

O bonheur !

LES AUTRES, excepté de Fiesque.

Vive le roi !

CHEVREUSE.

O joie extrême !

Le sort se déclare pour moi.

Dames, seigneurs, je puis vous présenter ma
Cela m'est donc permis ! [femme ;

(Marie se trouble.)

LES AUTRES.

Que dit-il ?

CHEVREUSE.

Richelieu

Voulait faire épouser à son propre neveu
Celle qui charmait mon âme.
Pour éviter quelque vengeance infâme
J'ai tu cet hymen...

LE CHOEUR et DE FIESQUE.
Quel aveu !

La duchesse!...

CHALAIS et GONDY.

Ta femme!

CHEVREUSE, montrant Marie.

Ah ! la voilà !...

CHALAIS, accablé.

Grand Dieu !

ENSEMBLE.

CHEVREUSE.

Dans le silence,
Mon existence
Avec constance
Suivait sa loi.
Hymen prospère,
Retraite austère,
O doux mystère
D'amour, de foi.

MARIE.

Plus d'espérance!...
Son cœur s'offense
De mon silence ;
Ah ! je le voi...
J'ai dû me taire !
Devoir austère,
Cruel mystère,
Richard, pour toi !

CHALAIS.

Plus d'espérance !
Quelle souffrance !
Indifférence,
O dure loi !
Devoir sévère,
Cruel mystère,
Plus sur la terre
D'espoir pour moi !..
GONDY, DE FIESQUE, LE CHOEUR.

Tout cœur en France,
Vers vous s'élançe...

Belle existence
Faveur du roi !
Plus de mystère,
Le ciel éclaire
De sa lumière
L'amour, la foi !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE VICOMTE.

LE VICOMTE, à Chalais, avec un profond salut.

Comte, le roi vous mande ;
Son premier ministre, vous !...

FIESQUE.

Quoi!...

CHALAIS.

Ministre!...

MARIE.

Ah !...

GONDY, LE CHOEUR.

Faveur si grande !

TOUS.

Qu'il soit donc salué par nous.

(Chevreuse serre la main de Chalais. Les autres se pressent autour de lui pour le féliciter. De Fiesque cherche à dissimuler sa colère en se mêlant à la commune joie.)

CHEVREUSE, LE VICOMTE, DE FIESQUE,
LE CHOEUR.

Il n'est plus ce voile sombre
Qui couvrait nos fronts de deuil ;
Un bel astre perce l'ombre,
Notre joie et notre orgueil !

CHALAIS.

Si l'honneur touchait mon âme,
Si j'aimais moins cette femme,
De l'emploi qui me réclame
Je serais fier en ce jour ;
Mais j'ai l'âme trop charmée
De l'image bien-aimée!...
Que me fait la renommée,
Si je perds, hélas ! l'amour !

MARIE.

Ah ! désirs d'honneur, de gloire
Occupez-le nuit et jour ;
Bannissez de sa mémoire
Les regrets d'un triste amour !

CHALAIS, CHEVREUSE, LE VICOMTE, GONDY.

Mais comment a fui l'orage
Sans laisser aucun nuage...

CHEVREUSE, MARIE, LE VICOMTE, GONDY, LE
CHOEUR.

Au plaisir livrons passage,
Célébrons un tel bonheur !

DE FIESQUE, à part.

O dépit ! sur mon visage
Viens mettre un masque trompeur.

CHALAIS, à part.

J'offre, Armand, à votre rage
Désormais mon triste cœur.

(Les rideaux s'ouvrent et laissent voir les jardins du Louvre, éclairés par des torches. Ils sont remplis de gardes et de seigneurs, parmi lesquels se trouvent beaucoup de personnages richement déguisés et masqués. Chalais, suivi du vicomte, s'avance vers les appartemens du roi ; mais arrivé aux dernières marches de l'escalier, il se retourne un instant du côté de Marie. Tous s'inclinent, puis se dirigent vers la galerie où la fête est préparée.)

ACTE DEUXIÈME.

Une chambre dans l'hôtel de Chalais. Au fond une porte d'entrée et une fenêtre, à travers de laquelle on voit le Louvre. Portes latérales.

SCÈNE I.

CHALAIS, occupé à écrire; AUBRY dans le fond.

(On entend venir du côté du Louvre des sons de danse.)

CHALAIS, cessant d'écrire.
Pendant la fête, en ce bruyant séjour,
Je l'ai revue.. O destinée amère,
Ce fut un ordre de sa mère
Qui la ravit à mon amour!

(L'horloge du Louvre sonne quatre heures. Chalais écrit encore quelques lignes. Il plie ensuite le billet, tire de son sein un médaillon et l'attache avec la lettre. Il appelle Aubry.)

Aubry!

AUBRY, s'avancant.
Seigneur!

CHALAIS.
Écoute.

(Il ouvre une armoire secrète, y dépose la lettre, referme l'armoire et en prend la clé.)
Si je ne suis pas de retour,
Ouvre et prends cette lettre;
Il faudra la remettre

A son adresse seule... Entends-tu bien ceci?

AUBRY.
Vous connaissez mon zèle.

CHALAIS.

Il est vrai. Sors d'ici.

(Aubry sort. Chalais entre dans un cabinet et revient avec deux pistolets; puis il s'avance vers la porte qui conduit à l'appartement de sa mère.)

O toi qui m'as donné l'être.
Tu dors d'un sommeil douloureux,
Hélas! bientôt, peut-être,
D'un éternel repos nous dormirons tous deux.
Ah! tu voudras me suivre;
Pour toi, j'aurais dû vivre;
A l'amour qui m'enivre
Tu dois cet abandon.
Ah! reste sur la terre,
Afin que ta prière,
Un jour, m'ouvre, ô ma mère,
Le ciel par ton pardon.

SCÈNE II.

LES MÊMES, AUBRY.

AUBRY.
Une dame, dont le visage
D'un masque est recouvert, désire vous parler.
La voilà.

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARIE, vêtue d'un domino et les traits cachés sous un masque.

CHALAIS, à Aubry qui se retire.
Va...
(Marie ôte son masque.)

CHALAIS.

Marie! O bonheur! douce image,
Qui vient me consoler!
Est-ce un songe? est-ce bien elle?

MARIE.
Que parlez-vous, malheureux, de bonheur?
La mort vous menace.

Richelieu...

CHALAIS.
Poursuivez.

MARIE.

Il remonte à sa place.

Comment?...

CHALAIS.

MARIE.

Le roi l'a vu : le ministre rusé
A su se disculper.

CHALAIS.

Et vous?...

MARIE.

Cette nouvelle
Est encore un secret. Je n'aurais pas osé
En instruire quelqu'un, sinon vous, dont le zèle
Sauva les jours de mon époux.
Il faut fuir...

CHALAIS.

Moi, fuir! Qu'entends-je?

MARIE.

Le ministre est terrible; et d'un complot étrange
Vous êtes accusé : redoutez ce péril.

La prison vous attend, et peut-être la hache
Est toute prête.

LA VOIX DE CHEVREUSE.

Où donc est-il ?

Chalais !... Richard !

MARIE.

Chevreuse ! O ciel ! que je me cache !
(La duchesse s'arrête comme anéanti.)

CHALAIS.

Venez ici. Oui, oui.

(Il prend le bras de la duchesse qui est restée immobile, saisie d'un tremblement convulsif, la pousse dans un cabinet d'armes et ferme vivement la porte.)
J'éprouve un froid mortel.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CHEVREUSE.

CHEVREUSE.

Dort-il ? Mais, non.

CHALAIS.

Henri !...

(Il va vers lui en affectant un grand calme.)

CHEVREUSE.

Sous le toit du vicomte

Je t'attendais. Mais l'heure du duel
S'avance...

(Chalais jette un regard d'effroi du côté du cabinet.)

Et cette main à ton service est prompte.

CHALAIS.

Plus bas, car dans ces lieux

Ma mère peut nous entendre...

CHEVREUSE, baissant la voix.

Ah ! oui, c'est un soin pieux.

Les armes, je vais les prendre.

(Il s'approche de la table et examine les armes.)

Quoi ! cette frêle épée, un ornement de bal :

Est-ce donc une fête ? Écoute :

De meilleures, sans doute,

Ornent ton cabinet, véritable arsenal...

(Il s'avance vers le cabinet.)

CHALAIS.

Arrête ! Henri, demeure !

CHEVREUSE.

Pourtant, c'est bientôt l'heure.

(Il ramasse le masque tombé à terre.)

Que vois-je ?...

CHALAIS.

Ah ! que je meure,

Si...

CHEVREUSE.

J'en crois mes yeux.

CHALAIS.

Ah ! non, pas de blasphème :

Ne dis pas que l'on m'aime ;

C'est l'innocence même.

J'en jure par les cieux !

CHEVREUSE, avec galité.

Plus bas ! folie extrême :

Ta mère est dans ces lieux.

CHALAIS.

Ah ! j'ai failli, moi-même

Hélas ! trahir mes vœux.

CHEVREUSE.

Suis-je ici pour surprendre

Un feu secret et tendre ?

Je viens pour te défendre :

Il faut nous rendre au pré.

Ne te fais pas attendre,

Ou la honte...

CHALAIS.

C'est vrai.

CHEVREUSE.

Allons, l'honneur t'appelle ;

A sa loi sois fidèle !

Ami, que dans ce jour

La main de la victoire

Couronne ta mémoire

D'une palme à son tour.

Fais sourire la gloire,

Richard, après l'amour !

CHALAIS, jettant un regard vers le cabinet.

Ah ! sa frayeur mortelle

Enchaîne ici mon zèle.

Pour tes coups, dans ce jour,

Destin, quelle victoire !

Destin, mets-tu ta gloire

A tourmenter l'amour ?

CHEVREUSE.

Près de la tour de Nesle,

Je vais t'attendre.

CHALAIS.

Ah ! oui.

CHEVREUSE.

Vois : l'aurore nouvelle

Au bord du ciel a lui.

(Chevreuse sort. — Chalais ferme la porte et s'élançe vers le cabinet.)

CHALAIS.

Marie !

SCÈNE V.

MARIE, CHALAIS.

(Marie est pâle et peut à peine se soutenir.)

CHALAIS.

Asseyez-vous.

MARIE.

Quelques momens encore,

Je tombais morte !

CHALAIS.

Ah ! calmez votre esprit...

Le péril a cessé...

MARIE.

Cessé ! Ciel ! qu'a-t-il dit ?

Un danger bien plus grand reste : je vous im-
Cet affreux combat... vous n'irez pas... [plore...]

CHALAIS.

Comment !...

MARIE.

Non, non ; dans ce moment,
Par la terre et le ciel, faites-m'en le serment :
Abandonnez Paris... De tout ce qui vous aime
Voulez-vous donc causer la mort ?

CHALAIS.

Que dites-vous ? L'honneur...

MARIE.

L'honneur ! erreur extrême !

L'honneur est d'être avec la loi d'accord.

Loi sainte, loi suprême,

Qui punit le duel.

CHALAIS.

Marie, hélas ! au sort

Cesse de t'opposer. Cédons.

MARIE.

O vain effort,

(Cinq heures sonnent au Louvre.)

CHALAIS, se dispose à sortir.

Voici l'heure !...

MARIE.

Je frissonne,

(Avec la force du désespoir.)

Ah ! écoute !...

CHALAIS.

L'heure sonne,

Si je tarde, ma personne

Est infâme pour jamais.

MARIE.

Un instant.

CHALAIS.

Non !...

MARIE.

C'est Marie !

Tout à l'heure, tu l'aimais.

CHALAIS.

Ah ! toujours elle est chérie ;

Quels tourmens et quels regrets !

MARIE, avec un accent animé et souvent étouffé de
sanglots.

Si ma douleur horrible

Ne te rend pas sensible,

S'il ne m'est pas possible

Richard, de t'attendrir,

Au moins songe à ta mère

Qui seule sur la terre

Après toi va mourir.

(Elle tombe aux pieds de Chalais.)

CHALAIS.

Comment cacher les larmes

Qui coulent de mes cils ?

Dans mon cœur que d'alarmes,

Je suis mortel et fils,

Ne rends pas plus pénible

Un sort aussi terrible.

Ménage un cœur sensible,

Épargne-moi tes cris.

(Il cherche à l'éloigner, Marie s'attache à ses genoux.)

Lève-toi ; douleur amère !

MARIE.

A tes pieds, dans la poussière,

Je mourrai si tu veux fuir.

CHALAIS.

Quelle lutte !

MARIE, avec une force croissante.

Ta mère

Entendra cris et prière.

CHALAIS.

Tu l'emportes.

(Il la soulève. — On frappe à la porte.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE VICOMTE, au dehors.

Comte !

CHALAIS.

Ami !

LE VICOMTE.

L'heure passe, et ce brave Henri

Au combat prend ta place.

CHALAIS.

Ciel ! et moi... Va... va, retiens

Son ardeur... Cours.

(Il prend ses armes.)

MARIE.

O disgrâce !...

CHALAIS.

Entends-tu ?...

MARIE.

Viens ! ah ! viens...

CHALAIS.

Je cours...

MARIE.

A la mort. Arrête !

CHALAIS.

Que la mort pour moi s'apprête ;

C'est un bien, et non un mal.

Laisse donc dans la tempête

S'accomplir mon sort fatal ;

Seulement, à l'heure sombre,

Sur ma tombe viens gémir,

Et d'amour encor mon ombre

Sous tes pas doit tressaillir.

MARIE.

Par l'ardeur que je t'inspire

Par ta mère au pur amour,

Par ce double et saint empire,

Cède enfin, fuis sans retour.

Succombant à mes alarmes,

A tes pieds, Richard, je meurs !

Sois ému de tant de larmes,

Sois touché de mes douleurs.

(Chalais, s'éloigne précipitamment, Marie le suit.)



ACTE TROISIÈME.

Une salle dans la demeure de Chevreuse. Porte d'entrée, au fond. Horloge. Porte latérale. Une table entre deux grands fauteuils.

SCÈNE I.

CHEVREUSE, le bras en écharpe, est assis sur un des fauteuils, près d'une table sur laquelle se trouvent posés les pistolets de Chalais. **MARIE** est à ses pieds d'un côté, **CHALAIS** de l'autre; les **DOMESTIQUES** se tiennent en arrière.

CHEVREUSE, à Marie, qui montre une grande agitation.

Rassure-toi; légère est la blessure;
Cela sera rien.

CHALAIS.

Ce retard,
C'est malgré moi, je te le jure;
Pourquoi n'attendre pas Richard?

CHEVREUSE.

Ah! d'une autre disgrâce
Il faut prévenir les effets.
Un grand danger te menace,
L'air que nous respirons t'est mortel, tu le sais.
Ton salut...

(Il essaie de se lever.)

CHALAIS.

Que fais-tu? demeure.

En repos...

CHEVREUSE.

En repos! lorsque tout à l'heure,
Richard, tu peux manquer d'abri.
Tu connais mal le cœur d'Henri.

(Il ordonne à ses domestiques de le suivre, et il sort par une porte latérale.)

MARIE.

Si nous portions atteinte
À la foi d'un époux;
À cette foi si sainte,
Richard, honte sur nous!
Du ciel qui hait la feinte,
Fuyons donc le courroux.

CHALAIS.

C'est un destin barbare
Qui me ravit ta foi;
Un autre s'en empare,
Mais elle était à moi;
Que rien ne nous sépare.
Ah! la mort avec toi!

A DEUX.

Tout est misère
Sur cette terre;

MARIE DE ROHAN.

O coupe amère,
Pleine de fiel!
Mieux, sans qu'on tremble,
Vaut, ce me semble,
Mourir ensemble,
Renaître au ciel!

SCÈNE II.

MARIE, **CHALAIS**, un **DOMESTIQUE** de Chevreuse, **AUBRY**.

CHALAIS.

Aubry!...

(Aubry s'avance, le domestique se retire.)

AUBRY, avec un grand trouble.

Depuis long-temps, je cherche votre
Grâce au vicomte, enfin, je viens ici. [trace.

CHALAIS.

M'apportes-tu quelque nouveau souci?

AUBRY.

Les archers sont chez nous, leur troupe a fait main
Sur vos papiers les plus secrets. [basse

CHALAIS.

Malheur!

(à Aubry.)

Sors!...

(A Marie.)

Nous sommes perdus!

MARIE.

Que dis-tu? Quelle crainte?...

CHALAIS.

Près d'aller au combat où m'appelaient l'honneur,
Je t'avais écrit... lettre sainte,
Lettre d'amour... Elle est aux mains de Richelieu,
Dans celles d'un époux bientôt, sans doute...

MARIE.

Ah! Dieu!

Il me tuera!

CHALAIS.

Pour éviter sa rage,
Il faut fuir: suis mes pas,

MARIE.

Non!...

CHALAIS.

Je te voue un pur hommage,
Je respecterai tes appas.

Ton frère est généreux et sage,
Je te conduirai dans ses bras.
(On entend le bruit d'un ressort. Une issue secrète
s'ouvre vis-à-vis de la porte latérale.)

MARIE.

Le duc! Tais-toi.

SCÈNE III.

LES MÊMES, CHEVREUSE.

Cette secrète issue
Mène au mur de la ville. Un bon cheval l'attend.
Partons, hâte-toi... Viens.
(Pendant que Chalais prend son chapeau, il sort le
premier par la porte secrète.)

CHALAIS.

Marie, oui, Dieu m'en-
Si quand la prochaine heure [tend.
Sonnera... tu n'es pas près de moi... Je reviens
Dans cette demeure!..

(Il suit Chevreuse.)

MARIE, seule.

Malheureux hymen!
Tu l'as voulu ma mère;
Tu vis ma peine amère
Lorsque tu me forças à lui donner ma main.
(Elle reste un moment silencieuse, puis tombe à ge-
noux et ses yeux se remplissent de larmes.)
Dieu puissant, dont la clémence
Au malheur donne assistance,
Dont la grâce récompense
Des enfans l'obéissance,
Que ma mère en ma faveur
Vers vous lève un bras sauveur.
Elle peut par sa prière
Conserver mes tristes jours...
A la plainte d'une mère,
Cieux! vous n'êtes jamais sourds!...

(Après un instant de silence.)

Quel calme sur ma tête
Succède à la tempête!
De mon âme inquiète
Ton pouvoir, ô ma mère, a calmé les douleurs.
Le ciel semble sourire,
Enfin, à mon délire...
Mon cœur, plus de martyr,
Mes yeux, séchez vos pleurs;
Rayon de l'espérance,
Tu viens, dans la souffrance,
Parer mon existence
De plus douces couleurs!

SCÈNE IV.

CHEVREUSE, MARIE, puis UN DOMESTIQUE.

CHEVREUSE.

Il part, en peu de temps il gagne la frontière.

MARIE, à part.

Torture!...

LE DOMESTIQUE.

Des archers le capitaine est là.

MARIE, avec une grande épouvante.

La mort!

CHEVREUSE.

Richard est loin, pourquoi trembler
[comme cela]

(Au domestique.)

Qu'il s'avance.

LE DOMESTIQUE.

La reine a mandé la duchesse.

(Il sort.)

MARIE, avec vivacité.

Je vais!...

CHEVREUSE.

Attends... Sois calme.

MARIE.

Ah! je suis calme aussi.

Veux-tu donc que je reste ici?...

CHEVREUSE.

Non!...

MARIE, en sortant.

Je tremble et mon corps s'affaisse!...

(Elle rencontre de Fiesque, qui s'incline devant elle.
Elle répond avec trouble à son salut, et s'éloigne
d'un air inquiet; Chevreuse l'observe avec surprise.)

SCÈNE V.

DE FIESQUE, en habit militaire, il est accompagné
de quelques archers, CHEVREUSE.

DE FIESQUE.

De la part de Richelieu,

Je viens vers vous pour connaître le lieu
Où se cache le comte...

(Chevreuse s'apprête à répondre.)

Avant toute réponse,

Lisez, duc, ce papier... J'attendrai.

(Il se retire avec les archers, après avoir remis au duc
la lettre de Chalais, à laquelle le portrait est attaché.)

CHEVREUSE, dépliant la lettre.

Le chiffre de Richard!...

(Il lit.)

« Dans peu, tout me l'annonce,

» Pour toi je mourrai;

» Du tombeau l'éternel silence

» Ensevelira mon amour.

»Pleure-moi dans ton cœur et reçois mes adieux ;
 » Prends ta douce image...»

(Il ouvre le médaillon.)

Malédiction et rage!

Non, quelque illusion vient abuser mes yeux !
 Cela ne peut être.

(Il regarde de nouveau le portrait.)

Ah ! c'est elle ! coup affreux !...

(Il tombe anéanti sur un fauteuil.)

Tout venait me sourire ;
 Tout ce que l'on désire,
 Tout ce que l'on admire
 Semblait chercher mes vœux ;
 C'était donc un mensonge !
 Je vois s'enfuir ce songe ;
 Le sort, hélas ! me plonge
 Dans un abîme affreux.
 Ah ! quel nuage sombre
 Me dérobe les cieux !
 La tombe de son ombre
 Couvre déjà mes yeux.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, DE FIESQUE, puis UN DOMESTIQUE.

DE FIESQUE.

Eh bien ?

CHEVREUSE.

Que vient-on faire ?

DE FIESQUE.

Comment duc ! Cette affaire !

La réponse ?

CHEVREUSE.

Il a fui,

Le traître !

(A part.)

Sa maîtresse

S'est enfuie avec lui...

Doute affreux !)

(Il agit une sonnette ; un domestique parait.)

La duchesse...

Courez !...

DE FIESQUE.

Non... comme tous,

Par mon ordre arrêtée.

Elle est là.

CHEVREUSE, à part.

Ciel ! restée !

DE FIESQUE.

Je dois partout chez vous

Chercher le comte. Adieu.

(Il sort.)

CHEVREUSE, au domestique.

Va vite, et que ma femme

Soit conduite en ce lieu !

(Le domestique sort.)

Ah ! la mort la réclame !...

C'est un arrêt de Dieu !...

Je mis en toi mon espérance ;
 Le ciel brillait dans ta présence ;

Tu remplissais mon existence ;
 Dieu me punit de trop d'amour !

Ah ! la pitié qui nous désarme
 Me jette au cœur sa lâche alarme ;

Mais, pour payer rien qu'une larme,
 Qu'un flot de sang coule à son tour.

(Il sort par la porte latérale.)

SCÈNE VII.

MARIE, UN DOMESTIQUE, puis CHEVREUSE.

MARIE s'avance d'un pas incertain et vacillant ; son visage est couvert d'une extrême pâleur ; elle a les yeux immobiles et hagards ; elle reste silencieuse comme une personne stupéfaite ; enfin elle s'agite, regarde autour d'elle et s'écrie :

Vais-je donc au supplice !

CHEVREUSE rentre sans être vu de Marie, qui est sur le devant de la scène. Il tient un poignard, et la rage éclate dans ses yeux ; mais, en observant l'état de Marie, il éprouve quelque pitié.

Ah ! voilà la perfide !

Mon cœur s'émeut en cet instant.

(Il laisse tomber le poignard sur la table.)

Que je l'aimais !

(Il s'avance et fait asseoir sa femme près de lui. Sur un signe, le domestique se retire. Moment de silence. Marie tourne les yeux vers l'horloge.)

CHEVREUSE.

Quoi ! tu mesures l'heure ? Ah ! j'y pense, on t'attend. (Effroi de Marie.) [tend.

La reine !

MARIE.

Tout regard, toute parole jette

Dans mes sens l'effroi !...

CHEVREUSE.

Restez donc près de moi.

Voulez-vous quitter un époux

Que vous aimez, qui vous aime

Plus que tout, et qui met en vous

Une confiance extrême ?...

MARIE.

O duc !

(A part.)

Je tremble !

CHEVREUSE.

Le nom

De son époux... nom honorable...

Idée affreuse, épouvantable !...

On l'avilit. Quoi ! nulle raison,

Rien n'arrête une femme coupable !...

Et quand l'outrage est fait, est-ce assez que le sang
Pour punir cette misérable ?...

MARIE.

C'est assez, c'est assez.

(A part.)

Ah ! quel destin m'attend !

CHEVREUSE, en se contraignant, et avec ironie.

De tes vœux, âme ingénue,
L'innocence m'est connue ;
Ta candeur n'est pas perdue,
Et ta bouche ne ment pas.
Moi je puis, sans nulle crainte,
Me fier à tes appas...

MARIE.

Cesse, cesse cette feinte ;

Mais ton sang...

(Elle indique la blessure, qui s'est rouverte.)

CHEVREUSE, avec force.

Mon sang, hélas !

A longs flots, ce matin même,
Il coula pour son secours !
Lui sauvant l'honneur, les jours !...

MARIE.

Calme-toi.

CHEVREUSE.

C'est lui qu'elle aime !...

J'ai pour prix le déshonneur !
Le destin, qui m'est contraire,
Le soustrait à ma colère...

MARIE.

Duc ! ô ciel !

CHEVREUSE.

Moment prospère,

Quand ma main, d'un coup vengeur...

MARIE, à part.

Je frissonne.

CHEVREUSE.

Pourra faire

Bien long-temps saigner son cœur !

MARIE.

(L'horloge sonne.)

Ah !

(Elle pousse un cri aigu et toute remplie de terreur,
s'élançant involontairement vers l'issue secrète.)

CHEVREUSE.

Quel cri vers cette porte !

Quelle ardeur, ô ciel te porte !...

L'espérance n'est pas morte.

S'il venait...

MARIE.

Pitié ! seigneur !

(Elle tombe comme morte aux pieds de Chevreuse.)

CHEVREUSE, s'avançant vers l'issue secrète en tenant
la duchesse par le bras.

Sur ce seuil funeste

Attachons nos yeux ;

Que la vue y reste.

Attendons tous deux !
Ta frayeur extrême
Vient trahir ton cœur !
O bonheur extrême !
Retrouvons l'honneur...

MARIE.

Que ma voix te touche,
Par pitié ! lais-toi !
Les mots sur ma bouche
Expirent d'effroi !
Aucune espérance
Ne reste à mon cœur...
Ah ! quelle souffrance !
Mortelle douleur !

(La porte secrète s'ouvre tout à coup, Chalais paraît.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CHALAIS.

CHEVREUSE, avec une expression de voix féroce.

Ah !

MARIE.

Le sort comble ma peine.

CHEVREUSE, à Chalais.

Dans ces murs qui l'amène ?

CHALAIS.

Du destin, hélas ! la haine,

De la mort un vif désir !...

CHEVREUSE.

Tu viens bien.

MARIE.

Rage inhumaine !...

(Chevreuse lui jette un regard qui fait expirer la parole
sur ses lèvres.)

MARIE à part.

Son regard me fait mourir.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Duc, ô duc ! cette demeure

Se remplit d'archers encor !

MARIE, à Chalais.

Vers le ciel, ah ! voici l'heure,

Que ton âme prenne l'essor !

CHALAIS.

Je t'attends, heure suprême,

Avec joie, et...

(Il se dirige du côté où les archers vont entrer.)

CHEVREUSE.

C'est moi-même

Qui réclame ton trépas !...

Tes jours sont à moi.

(Il fait signe au domestique de sortir et ferme la porte.)

CHALAIS.

Trouble extrême!

MARIE.

Et le sol ne s'ouvre pas!

CHEVREUSE.

Prends.

(Il met dans la main de Chalais un pistolet.)

CHALAIS.

Quoi!...

CHEVREUSE.

Suis mes pas!...

(Il lui montre la porte latérale.)

MARIE.

Hélas!...

ENSEMBLE.

CHEVREUSE.

Dans ce séjour ta vie
Par moi sera ravie;
C'est ma plus chère envie!
La mort plane en ce lieu;
Par la haine suivie,
Ton ombre fra vers Dieu.

CHALAIS.

Au gré de ton envie,
Tu peux prendre ma vie;
De peine elle est suivie.
La mort est mon seul vœu.
Mon âme au corps ravie
Pourra monter vers Dieu!

MARIE.

Du sort trop poursuivie,
A la peine asservie,
Je n'ai plus qu'une envie:
Mon cœur forme un seul vœu:
Prenez d'abord ma vie,
Cruels, au nom de Dieu!

(Des coups redoublés se font entendre à la porte du fond. Chevreuse repousse Marie, qui cherche à se mettre entre Chalais et lui, entraîne celui-ci par la porte latérale et, soudain, la referme en dedans. Marie tombe sur un fauteuil privée de sentiment.)

SCÈNE X.

La porte du fond s'ouvre violemment, DE FIESQUE et une compagnie d'ARCHERS se précipitent dans la salle.

DE FIESQUE.

Où se cache le perfide?...

LES ARCHERS.

En secret le duc le guide.

(On entend un coup de pistolet. Marie se relève d'un bond, comme par un mouvement électrique.)

SCENE XI.

La porte latérale s'ouvre, CHEVREUSE paraît. Son visage est altéré, ses cheveux sont dressés sur sa tête, ses yeux sont hagards : au lieu d'un homme, on dirait un spectre.

DE FIESQUE.

Ah! le comte!

CHEVREUSE.

Du bourreau

Redoutant d'être la proie,
Il s'est tué!

MARIE.

Ciel!...

DE FIESQUE.

Qu'on le voie!

(Une partie des archers entre dans la chambre voisine, l'autre reste près de la porte; pendant que tous les regards sont fixés de ce côté, Chevreuse s'approche de Marie.)

MARIE.

Cruel!...

CHEVREUSE.

A lui le tombeau,

Mais à toi, si chère au comte,

A toi la vie et la honte!

(Il jette à ses pieds la lettre et le portrait.)

FIN DE MARIE DE ROHAN.